

“ *En plus du fait que* ”. *En plus de, et du fait que* : ceci, c'est une accumulation !

Mais voici le record. Je demande un peu de patience. “ L'une des caractéristiques essentielles de la note d'hier, de la part du Président Wilson au gouvernement de l'Allemagne, c'est avec le fait de suggérer directement l'abolition de l'autocratie militaire teutonne, comme condition préalable de toute négociation de paix avec les Alliés, CELUI QUE le Président fait solennellement état de l'acceptation entière, par le gouvernement boche, au nom du Reichstag et du peuple germains, des 14 propositions wilsonniennes du 8 janvier 1918, ainsi que des déclarations supplémentaires s'y rattachant, comme base d'un traité entre Alliés et Teutons. ” Respirez, et admirez. Non, il n'est pas permis d'écrire de cette façon. A quoi bon vouloir tout mettre en une phrase ? Il n'y a guère que les maîtres qui réussissent à construire de savantes et élégantes périodes. Vous ou moi, contentons-nous de phrases simples, pas trop longues. Autrement, nous aboutirons au galimatias. C'est un fait !

3. “Après que eût, eussent”, au lieu de *eut, eurent*. Il n'est pas rare de rencontrer ainsi le subjonctif avec la locution *après que*, qui veut l'indicatif, *sans exception*. C'est *avant que ne* qui demande le subjonctif, et invariablement. Il ne faut pas confondre. Quant à la particule *ne*, elle s'omet quelquefois. Ex. : *Avant que je n'agisse, ou que j'agisse*. Mais n'allez pas dire : *Après que j'eusse, ou qu'il eût parlé*. Dites : *Quand, lorsque, après que j'eus, ou il eut parlé*.

4. *A nouveau*.— Cette expression tend à remplacer *de nouveau* chez nos écrivains. C'est encore une confusion. *De nouveau* signifie *derechef*, tandis qu'*à nouveau* ne doit s'employer que pour marquer une tentative *différente* d'une première. Ex. : *Prendre un projet à nouveau, c.-à-d., sur un nouveau plan*.

Abbé N. DEGAGNÉ.

(à suivre)

LE PROGRAMME D'ÉTUDES DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC ET LA MÉTHODE INTUITIVE

Sans nous demander si l'homme possède ou non des idées innées, nous pouvons affirmer que le grand travail de l'instruction est de faire acquérir des idées.

L'esprit du petit enfant, à ses toutes premières années de vie, est fermé comme la fleur à la prime aurore d'un beau jour. Petit à petit, il va s'ouvrir avec ses grands yeux, et pendant que ceux-ci regardent tout avec une surprenante fixité, je suppose que son esprit se demande ce que c'est et en cherche le pourquoi avec autant d'attention et de curiosité.